

Numéro spécial avril 2020



Toile de Khairat Al-Saleh 1939-2014

HISTOIRE(S), MÉMOIRE (S) ET LITTÉRATURE : DU TEXTE À LA CLASSE

Coordonné par : Samira Boubakour, Evelyne Lloze et Abdelkrim Benselim

Editions Centre universitaire d'Ain-Témouchent

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

Belabbas BOUTERFAS

Directeur de la publication

Centre universitaire d'Aïn-Témouchent / Algérie

abouterfas@hotmail.com

Ce premier numéro spécial de la revue RAL intitulé *Histoire(s), Mémoire(s) et Littérature : du texte à la classe*, qui vient en continuité du projet *Francophonie et Méditerranée : Pratiques numériques et artistiques dans les usages ordinaires, l'enseignement et la création* lancé par le réseau mixte algéro-français LaFEF, comporte quatre rubriques : *Théma, Varia, Notes lectures et Entretiens*.

La rubrique *Théma* s'inscrit dans une perspective à la fois littéraire et didactique des littératures francophones. Parce que la Méditerranée représente un creuset de l'Histoire et de la mémoire des pays qu'elle réunit, une profusion de textes littéraires souvent à forte teneur historique, entrent en dialogue et imposent de nouveaux paradigmes culturels, linguistiques et littéraires. La littérature, de la rive Sud en particulier, a mis à jour l'ensemble des traces des passés successifs souvent subis, créant ainsi un véritable passage vers la mémoire, d'où le questionnement des différents auteurs sur les possibilités d'étude de ces textes en analyse littéraire et en classe de langue.

C'est dans ce sens que les différentes contributions ont tenté de donner un nouvel éclairage sur les liens qui reliaient Littérature, Histoire et Mémoires dans le texte francophone, d'une part ; et de l'autre, comment permettre son exploitation culturelle en classe.

Par une lecture qui allie Histoire et mémoire, Samira Boubakeur, dans un article intitulé « Taous Amrouch, lorsque la mémoire raconte », s'est intéressée à l'ensemble de l'œuvre de cette dernière. Le traitement s'est fait à la fois par le biais d'une lecture genrologique et chronotopique pour arriver à une représentation historique de l'Algérie à moment donné de son histoire principalement par des voix féminines.

S'appuyant sur l'ouvrage de l'écrivain marocain Driss Ksikès, Ridha Boulaâbi, dans un article intitulé « L'orientalisme comme mémoire partagée. *Au Détroit d'Averroès* », montre comment le débat «fictionnalisé» autour de l'averroïsme comme topos orientaliste pouvait être mis au service de nouveaux combats «ultra-contemporains». Et d'ajouter, «Pourrait-on parler d'un orientalisme décentré?» surtout que des publications récentes visent à redéfinir, voire à brouiller volontairement les spécificités des deux champs qui caractérisent la Francophonie et l'orientalisme.

Dans un article intitulé « Histoire et Mémoire coloniale : impossible partage ? Relecture de *Zohra, la femme du mineur* de Hadj Hamou et Mamoun, *l'ébauche d'un idéal* de Chukri KHODJA », Faroudja Allouache remet en cause la mise à l'écart des écrivains précurseurs de la littérature algérienne dans les anthologies dédiées à la littérature maghrébine sous prétexte qu'ils font l'éloge de la colonisation. Pourtant une relecture des deux œuvres suscitée, montre des personnages circulant entre deux langues et deux cultures dans deux

lieux clivés et se heurtent à un impossible dépassement des résistances auxquelles est confronté le sujet colonisé.

Nacer Khelouz, dans son article « La construction identitaire pour soi et les autres », se propose de faire une étude de la notion de l'identité à travers l'Algérie coloniale et postcoloniale. Il élargit cette étude sur le courant de l'Algérianisme.

Dupois Gaëtan lance une réflexion sur la mise en scène des modalités de représentation de la mémoire dans le théâtre francophone contemporain. Son article « Effacer les plis et redéployer l'histoire : sororités mémorielles dans *Sœurs* de Wajdi Mouawad », nous montre comment le théâtre parviendrait à faire de la complexe notion de mémoire, un espace chargé de significations et au sein duquel se redessinent les rapports à l'altérité et à l'amitié.

Tissot Isabelle et Wilson Michel retracent une expérience pédagogique, menée dans une classe de terminale BAC professionnel en France, qui montre une méconnaissance de la guerre d'Algérie. Dans leur article intitulé « Les mémoires d'Algérie : polyphonies mortifères dans une guerre sans nom », il s'agit de faire apparaître les différentes étapes de ce projet et de montrer l'importance d'un partenariat pluridisciplinaire, de mesurer l'impact de ce type d'organisation sur les jeunes et les perspectives d'avenir dans l'enseignement des mémoires de guerre. « Mémoire » convoquée également dans *Les Cigognes sont immortelles* où Boudanga Randy-Jemael dans son article « La réécriture de l'histoire comme réactualisation d'une mémoire commune chez Alain Mabanckou », montre comment l'auteur met en lumière un passé colonial douloureux en réactualisant une Histoire peu connue pour certains.

Sabrina Benziane dans son article « Isabelle Eberhardt, témoin d'une époque » met en lumière le regard que cette dernière portait sur l'histoire commune entre l'Algérie et la France à une époque marquée par la colonisation en recourant à l'approche imagologique essayant de révéler le triple espace culturel, social et idéologique traduit par les images dans ses textes. Dans le même sillage Sara Lebbal dans son article « Réminiscence et exhumation mémorielle : mémoire conjugée dans *Terre de femmes* de Nassira Belloula », dans une optique scripturale, propose de réfléchir sur les différentes stratégies adoptées dans l'écriture romanesque qui permettent de la qualifier celle-ci, de mémorielle.

Dans « Le Lieu tiers comme réappropriation d'une mémoire et comme possibilité d'être : *Les nuits de Strasbourg* d'Assia Djebar », Nicole Blondeau montre comment, pour envisager de possibles cheminements de liberté, deux femmes s'autorisent à transgresser le poids de l'histoire et subvertir les identités déterminées par celle-ci.

La passion, mais une autre, cette fois-ci, celle de la terre, que Zineb Ali Benali décortique dans « Une passion de la Terre ». Depuis la scène du meurtre de Camus les textes sont lus dans la perspective d'une passion de la terre qui se situerait dans une « autre » Histoire.

Un article de Nathalie Morel El Chami, intitulé « Histoire familiale et histoire collective dans deux romans de Charif Majdalani », se consacre à l'écriture testimoniale de ce dernier. Au Liban, pays du dialogue des cultures et des religions mais aussi théâtre de conflits depuis plus de soixante ans, l'Histoire tient une place essentielle. Ces romans mettent en scène des sagas mêlant histoire « collective et histoire familiale, authenticité

et imaginaire pour reconstituer les couleurs et les saveurs des jours dont le souvenir est perdu».

Chahrazed Ouahab, dans « Choc des civilisations ou choc des ignorances ? Regards croisés. Le « malentendu productif » dans l'œuvre d'Amara Lakhous » explique que la notion de choc des civilisations est devenue la nouvelle grille de lecture des relations internationales. Elle se propose de confronter les deux notions : choc des civilisations et choc des ignorances pour montrer que des incompréhensions naissent les malentendus et que ces derniers sont inhérents au contexte interculturel et peuvent s'avérer positifs si le dialogue est mobilisé pour les dissiper.

Sabrina Belouz se propose de mettre en évidence ce qui lie les volets Histoire et romanesque dans *Samarcande* dans son article « Amin Maalouf : création littéraire et réalité historique » et les enjeux de leur réécriture à travers des stratégies qu'adopte le romancier pour mettre en symbiose le factuel et le fictionnel. Montrant aussi de l'intérêt pour l'œuvre de Maalouf, Emilie Al Chammas, dans «Une odysée passionnante entre histoire et légende» s'interroge sur l'intérêt ethnologique des textes littéraires francophones et plus particulièrement le rapport qu'entretient l'œuvre d'Amine Maalouf avec l'Histoire.

Emna Kharmachi, interroge l'œuvre d'Amina Saïd qui tente de mettre en exergue la mémoire des nomades, des exilés et des absents ayant habité une période donnée les lieux qu'elle visite à présent. La contribution intitulée « De la mémoire des lieux dans la poésie d'Amina Saïd», examine les douleurs qu'engendre le processus du rappel : souvenir de la mort, peur de l'oubli à travers une poésie qui échange avec l'autre pour remédier aux souffrances.

La femme aurassienne est l'objet de la contribution de Tariq Benzeroual, intitulée «La Femme aurassienne à travers les plumes de Mathéa Gaudry, Germaine Tillion et Anna Gréki». L'auteur fait appel aux textes de trois écrivaines françaises ayant vécu dans la région des Aurès pour mesurer le regard de l'Autre sur la femme des Aurès et lever le voile sur la période coloniale, plus précisément le début du XX^e siècle.

Paulette Ayoub, dans une contribution intitulée «Le Texte poétique dans les manuels scolaires au Liban : De l'histoire et de la culture», se préoccupe de l'enseignement/ apprentissage du texte poétique en première année du cycle secondaire dans les écoles publiques francophones. Elle propose une étude de la structure du manuel ainsi que le genre des textes littéraires destinés à l'exploitation didactique pour mettre en lumière les reflets historique et culturel qui en émanent.

Toujours dans la même perspective, Carla Serhane dans son article intitulé « Enseignement/ apprentissage des textes littéraires en classe de français au Liban : réalités et finalités (2^e année secondaire, Série Humanités)» propose une étude du manuel de 2^e année secondaire de l'école publique francophone et des entretiens avec des professeurs de français. L'objectif est de comprendre comment interagissent la littérature, l'Histoire et l'interculturalité.

La rubrique *Varia* se compose de deux articles dont le premier de Dahoua Sabah, intitulé «De la formation initiale à la formation continue. Quel impact sur l'efficacité des pratiques des enseignants du primaire ?», explique le processus de la formation des formateurs et de

son impact sur l'efficacité des enseignements dans le cycle primaire en Algérie. La deuxième contribution d'Imène Miloudi montre comment, chez les jeunes apprenants algériens, la langue maternelle pourrait faciliter et aider à l'appropriation du français langue étrangère.

La troisième rubrique consacrée aux Notes de lectures comporte trois contributions. La première de Hajji Abdelouahed, ayant pour titre «Abdelkébir Khatibi, un écrivain horizontal et perspectiviste», Notules sur le numéro spécial : Atmane Bissani (dir). 2018 ; Abdelkébir Khatibi : le penser-écrire d'un intellectuel perspectiviste». La deuxième note de lecture, de El Mehdi Soltani, est consacrée à l'ouvrage de Baccou J.-Cl, *L'éducation plurilingue et interculturelle : la perspective du conseil de l'Europe*, édité à Paris par les éditions Didier en 2017.

Enfin, la troisième contribution sous forme d'un débat-rencontre avec Sophie Colliex et Djilali Bencheikh, autour de leur ouvrage *Terre de ma mère*, paru en février 2019 aux Editions Chèvrefeuille étoilée, réalisé par Linda Baka, Evelyne Lloze, Sophie Colliex et Djillali Bencheikh.

La quatrième rubrique est réservée à deux entretiens dont le premier a été réalisé par Halima Bouari avec Angèle Lieby, auteure d'*Une larme m'a sauvée*, «écrire, c'est soulager, apaiser et cicatriser sa douleur» ; le deuxième entretien avec Christophe Martin et réalisé par Houda Hamdi s'intéresse à l'adaptation théâtrale de *Bleu Blanc Vert* de Maïssa Bey.

SOMMAIRE DU NUMÉRO SPÉCIAL AVRIL 2020

THÉMA

Taos Amrouche : lorsque la mémoire raconte l'Histoire par Samira Boubakour

L'orientalisme comme mémoire partagée. *Au détroit d'Averroès* de Driss Ksikes par Rhida Boulaâbi

Histoire et mémoire coloniale : (im)possible partage ? Relecture de *Zohra, la Femme du mineur* de Hadj Hamou Abdelkader et *Mamoun, l'ébauche d'un idéal* de Chukri Khodja par Allouache Ferroudja

La construction identitaire pour soi et pour les autres par Nacer Khelouz

« Effacer les plis et redéployer l'histoire » : sororités mémorielles dans *Sœurs* de Wajdi Mouawad par Dupois Gaëtan

Les mémoires d'Algérie : polyphonies mortifères dans une guerre sans nom par Isabelle Tissot et Michel Wilson

La réécriture de l'histoire comme réactualisation d'une mémoire commune chez Alain Mabanckou: cas de *Les Cigognes sont immortelles* par Boudonga Randy-jemael

Isabelle Eberhardt : témoin d'une époque par Sabrina Benziane

Réminiscence et exhumation mémorielle : mémoire conjuguée dans *Terre des femmes* de Nassira Belloula par Sara Lebbal

Le lieu tiers comme réappropriation d'une mémoire et comme possibilité d'être : *Les nuits de Strasbourg* d'Assia Djebar par Nicole Blondeau

Une passion de la terre par Zineb Ali-Benali

Histoire familiale et histoire collective dans deux romans de Charif Majdalani par Nathalie Morel El-chami

Choc des civilisations ou choc des ignorances ? Regards croisés. Le « malentendu productif » dans l'œuvre d'Amara Lakhous par Chahrazed Ouahab

Amin Maalouf : création littéraire et réalité historique par Sabrina Belouz

Une odyssée passionnante entre Histoire et légende par Emilie Al Chammas

De la mémoire des lieux dans la poésie d'Amina Saïd par Emna Kharmachi

La femme aurassienne à travers les plumes de Mathéa Gaudry, Germaine Tillion et Anna Greki par Tarek Benzeroual

Le texte poétique dans les manuels scolaires au Liban : de l'Histoire et de la culture par Paulette Ayoub

Enseignement-apprentissage de textes littéraires en classe de français au Liban : réalités et finalités (2^e année secondaire, série Humanités) par Carla Serhan

VARIA

De la formation initiale à la formation continue. Quel impact sur l'efficacité des pratiques des enseignants du primaire ? par Sabah Dahoua

Rôle de la langue maternelle dans l'appropriation du français langue étrangère chez des apprenants algériens novices par Imène Miloudi

NOTES DE LECTURE

« Abdelkébir Khatibi, un écrivain horizontal et perspectiviste ». Notules sur le numéro spécial : Atmane Bissani (dir.). 2018. *Abdelkébir Khatibi : le penser-écrire d'un intellectuel perspectiviste* par Abdelouahed Hajji

BEACOO J.-Cl. et COSTE D. 2017. *L'éducation plurilingue et interculturelle : La perspective du Conseil de l'Europe*. Les éditions Didier. Paris. 298 pages par EL-Mehdi Soltani

Débat-Rencontre avec Sophie COLLIEX et Djilali BENCHEIKH Autour de leur ouvrage *TERRE DE MA MÈRE*, Paru en février 2019 aux éditions Chèvrefeuille étoilée par Linda Baka ,Evelyne Lloze, Sophie Colliex et Djilali Bencheikh

ENTRETIENS

Entretien avec Angèle LIEBY, auteure d'Une larme m'a sauvée. « Écrire, c'est soulager, apaiser et cicatriser sa douleur ». Propos recueillis par Halima Bouari

Entretien avec Christophe Martin autour de l'adaptation théâtrale de *Bleu Blanc Vert* de Maïssa Bey. Propos recueillis par Houda Hamdi